

2019

SORTIE AVRIL

REVUE

DE
PRESSE

ARIO BOHÈME

JOR KIRITCHENKO / JASMINA KULAGLICH / LEV MASLOVSKY

The Seasons

TCHAIKOVSKY / PIAZZOLLA



DATE DE PARUTION	NOM DU MEDIA	TYPE DE MEDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	RECOMPENSE JOURNALISTE
Mars 2019	Bertrand Ferrier		Trio Bohème, Les saisons, Calliope	LIEN	Bertrand Ferrier
Mars 2019	Musique Classique & Co		LE TRIO BOHÈME JOUE TCHAIKOVSKY ET PIAZZOLLA	LIEN	Thierry Vagne
Mars 2019			Le Trio Bohème	LIEN	Bernard Ventre
Avril 2019			PARIS : RENCONTRE AVEC JASMINA KULAGLICH, PIANISTE	LIEN	Bruno Alberro
Avril 2019			En pistes !	LIEN	Rodolphe Bruneau-Boulmier
Avril 2019			TRIO BOHÈME	LIEN	Nicolas
Avril 2019			TOUS CLASSIQUES CLASSIQUE SOIR	8 plages diffusées	Christian Morin Jean-Michel Dhuez

BERTRAND FERRIER

Trio Bohème, Les saisons, Calliope

Publié le 2 mars 2019

Enregistré en cinq jours au studio Stephen Paulello (donc sur un piano Stephen Paulello) par les micros de Frédéric Briant, ce disque unit sous une même thématique deux pièces à la fois proches et différentes. Proches, elles le sont puisque ce sont toutes deux des transcriptions – la première est signée Alexander Goedicke, la seconde José Bragato. Deuxième proximité : l'intitulé et la construction chronologique – de janvier à décembre pour Piotr Ilitch Tchaïkovski, du printemps à l'hiver pour Astor Piazzolla. Troisième proximité : la même formation est aux manettes, une formation semi-composite puisqu'elle se revendique 100 % slave mais réunit trois nationalités – serbe, ukrainienne et russe.

Quant aux différences, elles sont patentes. Le cycle pour piano des Saisons fut d'emblée écrit comme une unité ; la tétralogie argentine est une refabrication, comme raconté tantôt. Le contraste de tempérament entre les deux cultures des compositeurs, russe et argentine, de deux siècles et deux mondes différents, mais aussi entre les deux partitions originelles laisse augurer d'un contraste dont la spécificité du double rendu n'a pas dû constituer un maigre défi pour les audacieux musiciens du Trio Bohème, mais qui semble les avoir fort stimulés, si l'on en croit la jolie vidéo de présentation ci-dessous.

Pour lancer la transcription des Saisons de Piotr Ilitch Tchaïkovski, la transcription de « Janvier au coin du feu » s'ouvre sur un propos transposé littéralement, avec soprano au violon, accompagnement au piano et basse au violoncelle, alterné avec du piano solo. Les arpèges de la partie mineure sont réservés au piano. Même si l'intérêt d'une transcription ne saute pas encore aux esgourdes, la qualité et l'engagement de l'interprétation, associés aux sonorités des deux compléments du piano plaident pour le plaisir. Cette foi dans la partition anime le « Carnaval de février ». Certes, la partie soliste joliment animée ne justifie pas l'ajout de deux pétillants musiciens ; toutefois, modérant notre scepticisme, la seconde partie tâche de mieux répartir le discours entre piano et violon. Le « Chant de l'alouette » de mars propose un dialogue entre violon et violoncelle avec des ploum-ploums de piano, puis un dialogue entre violon et piano, et enfin un bis – forme ABA oblige. Le propos est joliment exécuté, avec concentration du propos et

éviter de romantisation excessive.

Aussi sage et charmant, le « Perce-neige » d'avril alterne passages avec cordes et marteaux, et passages avec marteaux solitaires. Même si l'on n'est toujours pas convaincu par le choix de cette transcription, l'on se régale devant une musique jouée avec autant de richesse harmonique et une telle absence d'afféterie. « Les nuits de mai » se risquent alors à plus de réécriture, avec des duos à la tierce, des passages à l'octave grave pour le violoncelle ou une coda octaviante non prévus par PIT. Forme A(9/8) B (2/4) A oblige, la circularité du propos s'impose mais ne bride pas la sensibilité jamais extravertie du trio. La presque célèbre « Barcarolle » de juin s'agrément de passages à l'octave du violon.

On note, toujours, un esprit d'ensemble remarquable, en majeur comme en mineur : mêmes respirations, belles synchronisations, efficaces communautés d'intention.

Le « Chant du faucheur » de juillet reprend des caractéristiques semblables, avec quelques échos à l'unisson des deux cordistes. La pianiste rythme l'affaire et prépare tout ce monde à l'heureux temps de « la moisson » du mois d'août. C'est le piano qui rythme cet « Allegro vivace » et ouvre le « Dolce cantabile » qui sert de partie médiane. Ses deux complices échangent avec élégance et énergie des questions-réponses dont le piano surveille la pulsation. « La chasse » de septembre souligne l'excellent travail d'unité des triolistes, en quelque sorte, tant les synchronisations sont parfaites malgré le doublement astucieux des croches par le transcripateur. Cette exécution admirable se prolonge dans le « Chant d'automne » d'octobre, ouvert par l'exergue de Tolstoï, où le piano sert d'accompagnateur de luxe à ses complices, alors que pointent les prémisses des tangos à venir.

La « Troïka » de novembre, curieusement dramatisée en « Course en troïka » dans le livret, se décapsule sur les unissons du piano avant que l'on profite, à l'octave, des unissons des deux complices. La persistante forme ABA, majeure – mineure – majeure, est énergisée par un piano sans mignardise et des acolytes sachant respirer (fort, côté violoncelliste) de conserve. La même pianiste ouvre la valse du « Noël » de décembre, avant que la rejoignent, d'abord à l'unisson, ses collègues.

En conclusion, un charmant moment, exécuté avec sensibilité mais sans chougnerie... et sans non plus répondre à la question de la nécessité de jouer cette transcription, alors qu'un si large répertoire plus valorisant existe.

Dans cette perspective, plutôt qu'un livret nous rappelant les basiques des deux compositeurs ou nous assénant les conseils ampoulés d'un Olivier Raimbault (« Écoutez bien ces œuvres ! » ben tu crois on fait quoi ? ou « Ces deux compositeurs de légende parlent de ce qui vient à l'âme quand le corps danse », gâ ? une nouvelle proposition de texte pour l'album de feu Maurane que sauvaient deux titres goldmaniens par excellence, peut-être ?), on eût apprécié que les artistes expliquassent le choix de ce programme et donc de ces pièces ravaudées pour une formation semblable à la leur.

À ce stade du disque, plus de doute possible : le trio Bohème n'est pas seulement constitué d'excellents artistes et de fieffés musiciens ; il forme aussi un corps homogène et, quoique récent, très cohérent.

Reste une question : what about the groove you need to play Astor Piazzolla with a feeling? Le Printemps des Quatre saisons à Buenos Aires offre manière de réponse. En dépit d'une prise de son qui tend à noyer le piano dans le flou, le sens du contretemps est parfait pour contredire ce mythe de l'autochtonisme, tadaaam, empêchant les non-locaux de jouer pertinemment des compositeurs allogènes – pour des raisons de langue, les habitués de ce site savent que nous serons plus circonspects sur la question opératique, la désastreuse production des Troyens soulignant qu'une très belle voix slave, quand elle ne se soucie pas du français, devrait être promptement boutée hors d'une production de Bastille, mais ce n'est pas le sujet hic et nunc. Ici et maintenant, ça swingue à souhait. Aura-t-on l'impression d'une once de sagesse, qui est l'autre nom de l'élégance, quand le violoncelle attaque la deuxième partie ? Ce n'est certes pas très canaille, ce qui pourrait être regrettable dans ce répertoire, mais que c'est beau et maîtrisé !

L'inquiétant Été argentin vibre et breake comme il sied. Tout l'art et le savoir-faire des musiciens se

met au service d'une partition dont ils subliment les exigences, sinon la folie charnelle. Ils savent jouer ensemble, mettre tension quand cela s'apprête, détendre et réemballer l'affaire : voilà qui va leur servir pour déjouer les pièges embourbants de l'Automne. Le feeling est indispensable pour associer attente et longs traits suspendus par l'harmonie faurénne du piano. Or, les mutations d'atmosphère ne manquent ni de métier ni de charme, surtout pas dans les decrescendi qui précèdent les soli des cordistes... et guère moins dans les parties animées, où la virtuosité des artistes propose une version intelligemment assumée comme propre et non pseudo-localiste.

Reste alors à affronter l'Hiver. Zébré de ruptures rythmiques et de changements d'atmosphère, cet ample trio fait la part belle au piano, ce qui n'est pas pour effrayer Jasmina Kulaglich, ni comme soliste ni comme accompagnatrice. Ses pairs sont au niveau des défis, qu'ils soient techniques ou musicaux. Énoncés des thèmes, unissons, contrechants, communauté de sentiments, finale majestueusement apaisé trahissent un travail en commun fort abouti.

En conclusion, voici un disque enquillant deux pièces charmantes, faisant entendre un trio techniquement remarquable, et restituant un travail précieux. Si l'on regrette de ne trouver de réponse à nos questions – du type : aucun rapport, hormis le titre, entre Piotr et Astor, était-ce voulu ? pourquoi avoir choisi d'enregistrer des transcriptions ? en quoi la première fait-elle résonner singulièrement l'original ? –, on ne peut que saluer le brio et le sérieux de l'interprétation, ce même sérieux qui, paradoxalement, pousse à applaudir la qualité du Piazzolla tout en avouant n'y avoir pas trouvé notre content de folie propre à cette musique argentine dégénérée au point de ressembler, ainsi que l'on le lui reprocha jadis, à de la grrrande musique classique qu'elle est !

Musique Classique & Co

2 mars 2019

Le Trio Bohème réunit trois interprètes slaves : le violoniste russe Lev Maslovsky, la pianiste serbe Jasmina Kulaglich et le violoniste ukrainien Igor Kiritchenko (on avait déjà entendu ce dernier au sein du Quatuor Ellysée).

Au programme de ce CD paru chez Calliope : Les Saisons de Tchaïkovsky dans un arrangement du compositeur russe Alexandre Goedicke. Pour la version piano, j'avais préféré la récente version d'Elena Bashkirova.

On gagne bien sûr en couleur dans cette transcription pour trio, l'arrangeur ayant habilement distribué les voix entre les trois instruments.



L'interprétation du Trio Bohème est généreuse d'autant qu'il s'agit de la première gravure européenne des Saisons Tchaïkovskiennes transcrites pour un trio. L'on surprend bien souvent la connivence, ici ou là entre le Russe et l'Argentin.

Il faut noter la sortie officielle de ce disque du Trio Bohème prévue pour le 5 avril 2019. Le CD est déjà disponible sur le site Disquaire et aussi en précommande sur Amazon.

Les trois comparses jouent ces 12 "mois" avec fluidité et limpidité poétiques ; c'est même parfois entêtant (novembre, décembre...). On finirait presque par préférer cette transcription à l'original...

Le CD est complété par Les quatre saisons à Buenos Aires d'Astor Piazzolla, sacré changement géographique et stylistique... La musique inspirée du tango n'étant pas ma tasse de thé, je serai bref en signalant le même soin (ainsi qu'une belle énergie) apporté à la réalisation de la part des musiciens.

Un très beau disque "à ranger" à Piotr, comme disaient les critiques de disques. Il n'est pas encore officiellement sorti, mais on peut d'ores et déjà se le procurer.

Jasmina Kulaglich, fondatrice du trio Bohème est l'invitée de cette émission pour nous présenter ce disque The Seasons qui réunit Tchaïkovsky et Piazzolla.

Présenté par Bernard Ventre.

Diffusion le lundi 11 mars 2019



PARIS : RENCONTRE AVEC JASMINA KULAGLICH,
PIANISTE

21 Avr 2019 | Article, Portraits |

Paris : Rencontre avec Jasmina Kulaglich, pianiste
La pianiste Jasmina Kulaglich est Serbe, elle vit en France depuis qu'elle a obtenu une bourse pour poursuivre ses études. Elle a formé le trio Bohème aux accents slaves. De cette réunion, est né un disque consacré à Tchaïkovski et à Piazzolla. Deux univers qui marquent ainsi sa personnalité.

Son chemin de vie l'a conduite de sa Serbie natale à la France, comme une évidence. Comme elle est pianiste, c'était une évidence également. Toute petite, vers l'âge de dix ans, les parents de Jasmina Kulaglich l'ont inscrite dans une école bilingue franco-serbe, et le mode scolaire de l'ex-URSS et des pays alliés permettait aux enfants de suivre des cours de musique tous les après-midi.

Quoi de plus normal alors que la France lui octroie une bourse d'études afin de poursuivre sa formation pianistique dans l'Hexagone : « En fait, je me nourris de trois influences, l'école russe et tchèque où on travaille la qualité du son, l'école française pour la précision mais aussi l'école latino, d'avoir suivi des masterclasses de ce modèle où on s'applique à l'ouverture de l'âme. Avec toutes ses influences, j'en ai sorti un son très personnel.»

Un son que l'on retrouve dans le Trio Bohème qui réunit outre Jasmina Kulaglich au piano, Lev Maslovsky au violon et Igor Kiritchenko, au violoncelle. Elle aime à dire que c'est un jeune trio composé de musiciens d'expérience, ayant fait leurs armes avec le quatuor Tchaïkovski ou le quatuor Anton, de solides réputations. Trois slaves, trois pays différents pour aller de Tchaïkovski (transcrit pour trio par Alexandre Goedicke) à Piazzolla comme en témoigne leur premier opus, sorti chez Calliope en ce début de mois d'avril : « Ce trio montre que malgré la politique et l'actualité, la musique œuvre pour la paix. »

A-t-elle besoin de préciser qu'elle a conservé la fibre slave de sa naissance : « Nous sommes sensibles et nous avons du caractère. Mais pour moi rester

en France était une évidence, ça provient d'une force intérieure sans que je renie mon pays pour autant. Mon pays natal est dans mon cœur. Mais je n'ai pas l'accent serbe qui roule les R comme les Russes, puisque mes professeurs étaient français. De parler français, ça m'a aidée pour vivre ici.»

La pianiste Jasmina Kulaglich se produit aussi avec le Trio Bohème qui vient de sortir un CD Les Saisons consacré à Tchaïkovski et Piazzolla.

La pianiste Jasmina Kulaglich a enregistré Mosaïque byzantine de Svetislav Božić.

Une fois n'est pas coutume Jasmina Kulaglich a ajouté à son piano une partie théâtralisée pour un spectacle qui a tourné cinq saisons : « Je fonctionne à l'instinct, j'ai ressenti le besoin de faire ce spectacle où on ajoutait du texte à de la musique. Maintenant, ça se fait souvent. J'avais envie de défendre des thèses humanistes avec des textes de Victor Hugo ou de Mallarmé. C'était une entité qui parlait sur scène, en mot et en musique. Ce spectacle répondait à un besoin de l'âme. Mais ça a représenté cinq ans de ma vie de pianiste. »
Jasmina Kulaglich s'est ouverte aussi aux compositeurs actuels, elle a enregistré "Mosaïque byzantine" de son compatriote Svetislav Božić : « C'est un style post-impressionniste, il ya une vraie richesse, c'est intéressant de travailler avec de nouveaux compositeurs, mais je n'oublie pas ceux de tous les siècles précédents que l'on continue à jouer. »

On pourrait s'étonner à l'heure de la dématérialisation qu'enregistrer encore des disques en dur et en solide, soit nécessaire : « Le disque reste un magnifique objet. Il véhicule longtemps l'énergie. Graver un CD, c'est comme un livre, c'est précieux et c'est important. Je suis de nature optimiste, je pense qu'il y aura toujours des gens sensibles aux objets. Je crois que le CD peut cohabiter avec les captures sur Internet.»

Bruno ALBERRO



TRIO BOHÈME / TCHAIKOVSKY, PIAZZOLLA: THE SEASONS

Artiste Principal: Trio Bohème,

Jasmina Kulaglich, piano

Lev Maslovsky, violon

Igor Kiritchenko, violoncelle

Oeuvre: The Seasons

Compositeurs: Tchaïkovski & Piazzolla

Date de sortie d'origine: le 5 avril 2019

Label: Calliope Records

Durée totale: 1 heure, 7 minutes

Genre: Musique Classique

Voyage aux deux coins du monde: sensibilité et nostalgie slave tendent la main au tempérament du tango argentin.

RÉSUMÉ

Au-delà de leur sujet commun, Les Saisons, ce sont les couleurs et le lyrisme qui font que coexistent, avec une telle évidence, ces deux univers différents. Pourtant la sensibilité, l'univers russe, si suggestif, pudique et nuancé, des Saisons de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) ne semblaient pas trouver écho dans l'œuvre sensuelle et soyeuse, aussi grave que riieuse, des Saisons d'Astor Piazzolla (1921-1992). Mais les transcriptions d'Alexander Goedicke (1877-1957) et de José Bragato (1915-2017), font merveilles.

Elles accordent aux œuvres originales le supplément instrumental et harmonique révélant leur secrète alchimie. Et dans l'interprétation aussi précise que généreuse du Trio Bohème — rappelons qu'il s'agit de la première gravure des Saisons tchaïkovskiennes transcrites pour un Trio — l'on surprend la conversation, et même la connivence, ici ou là, entre le Russe et l'Argentin, aux existences et créations si marquées par la Danse. Écoutez bien ces oeuvres ! Tendez l'oreille ! Au-delà des océans et du temps, c'est de cela dont parlent, dans le langage universel, intemporel, de la Musique, ces deux compositeurs de légende : de ce qui vient à l'âme, quand le corps danse. Peu importe qu'il s'agisse d'un Ballet ou d'un Tango ! Le Pas de Deux sait être aussi mélancolique que chavirant.

Il revient à leurs si fins et fidèles transcripateurs, à l'enthousiasme communicatif du Trio Bohème, de

nous faire le cadeau de ces sublimes confidences, qui jamais ne cessent de nous bouleverser.

CRITIQUE HD

Une première partie pleine de tendresse. Le trio respire la sérénité et nous renvoie ces bonnes ondes. Toujours sur la bonne dynamique, on sent que ce Trio là n'est pas né de la dernière pluie. Ils s'accordent à merveille et joue parfaitement le même jeu tout en apportant chacun leur origine slave.

Chacun des instruments respire la vie et chacune des notes nous insuffle le bien-être.

Les Saisons de Tchaïkovski s'enchaînent avec un merveilleux sentiment de douceur. Chaque piste appelle à la poésie. Juin est d'une tendresse infinie. Quand Octobre arrive, le violon fait voler nos cœurs et effeuille petit à petit le vieil agenda et l'on se dit que l'année vient de passer sous nos yeux, sans crier garde. Doucement novembre va s'insinuer au fil des jours pour laisser place à la froide douceur de l'hiver... « Ne laisse pas place à la mélancolie, novembre est déjà là ». Voilà, décembre est arrivé et le Trio Bohème nous a offert son plus beau cadeau; une année de plus et pas une ride de plus.

Les saisons de Piazzolla nous font vivre au rythme de la célèbre ville de Buenos Aires. Transcrites pour piano, violon et violoncelle par José Bragato, l'âme de ces saisons s'en retrouvent vidées de leur essence fougueuse. Avec cette légèreté, le trio se met à nu et nous montre toute sa virtuosité. Aucun droit à l'erreur dans cette configuration là. Et plus les notes passent, plus nous apprenons à aimer cette version.

ATTRIBUTION NOTES

Interprétation : 4 out of 5 stars (4,0 / 5)

Œuvre : 3.5 out of 5 stars (3,5 / 5)

Son : 3 out of 5 stars (3,0 / 5)

Bien-être : 3.5 out of 5 stars (3,5 / 5)

Average : 3.5 out of 5 stars (3,5 / 5)

Bonne écoute à vous les mélomanes

Musicalement

Nicolas



Une équipe d'experts à chaque poste, pour servir au mieux la musique et les mélomanes Indésens Records a été fondé en 2006 par Benoit d'Hau, issu d'une lignée familiale de musiciens professionnels reconnus.

De formation juridique + MBA (USA, Japon, Asie du Sud Est) il est également trompettiste et corniste amateur, assidu et passionné. Fortement orienté vers le répertoire pour les vents, et aimant manier la plume, il entre en 1998 comme journaliste chez Diapason et la Lettre du Musicien. Il signe plusieurs dossiers remarquables dont un hommage à Jean-Pierre Rampal, et un article sur l'école française des vents, dont il s'est fait une spécialité. Avant de créer sa propre marque, Benoit d'HAU avait produit, réalisé ou assuré la direction artistique de dizaines d'albums, diversement édités, mais également participé au lancement de deux Start Up internet musicales : Net4Music (avec François Duliège), en qualité

de responsable éditorial, puis Besonic France (plateforme allemande de musique au format MP3), en qualité de directeur général France. Entrepreneur acharné, mais également pionnier en permanence à la recherche de nouveaux business modèles, Benoit d'Hau a également fondé en 1999 ? Musicware Communication, société spécialisée dans la communication par l'objet musical : primes, goodies, illustration, vendant plusieurs millions de CD «sur mesure» aux annonceurs français les plus importants, en leur faisant financer les productions musicales. En 2012 le label compte une cinquantaine de références, et doublera rapidement après le rachat de nombreux albums du prestigieux label Calliope (Jacques Le Calvé). Indésens Records a également racheté et distribue l'intégralité des stocks de CD Calliope originaux dont quelques pépites d'André Navarra, Quatuor Talich, Ensemble Philidor, Inger Södergren, Olivier Chauzu...



BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours. BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

CONTACT PRESSE

BETTINA SADOUX

Cell : +33 (0)6 72 82 72 67

Mail : contact@bs-artist.com

Site Internet : www.bs-artist.com